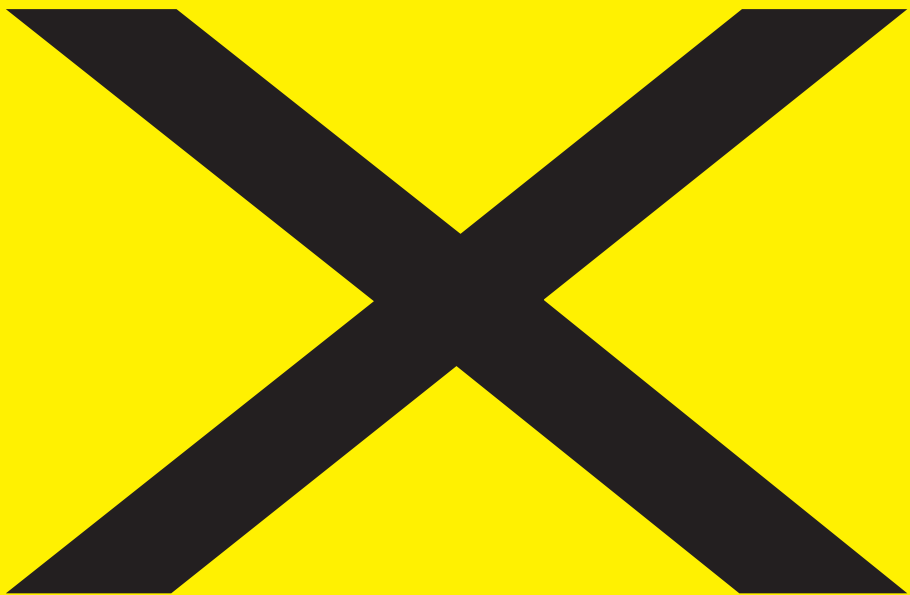


PSOT NETEBRAS



MAMCO × SOMA



PSOT
NETEBRAS
XUL

05.06-
07.09.25

INTRODUCTION

L'exposition *Psot Netebras Xul*, comme son titre le laisse deviner, est consacrée aux scènes artistiques genevoises qui se sont succédées depuis les années 1990. Premier projet de la programmation hors-site du MAMCO, elle présente 19 positions, réparties sans chronologie sur les deux niveaux de l'espace.

Deux salles documentaires permettent d'abord de revenir sur les conditions d'émergence du MAMCO et mesurer l'évolution de la réception de l'art contemporain depuis les années 1960.

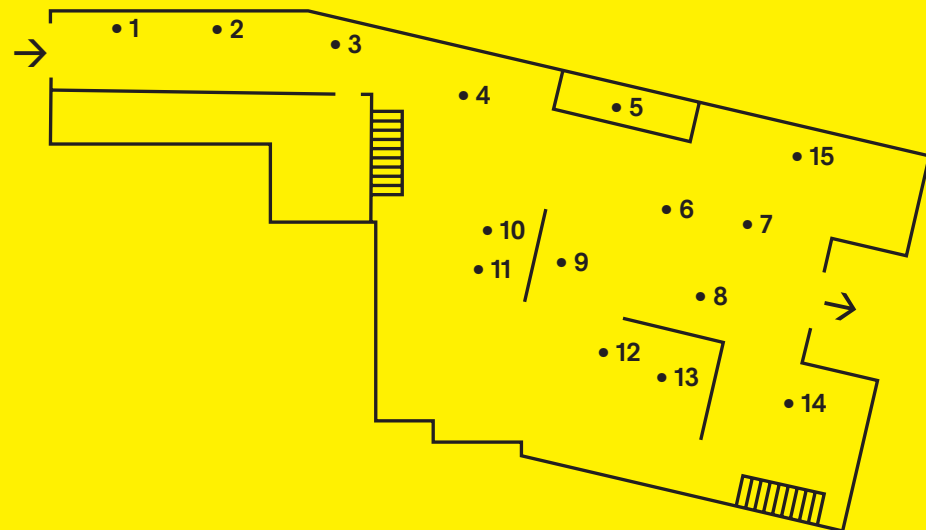
La réunion des œuvres d'artistes de différentes générations permet de vérifier l'enregistrement des pratiques par les collections publiques, ouvrant aussi la possibilité de les compléter ou les corriger.

L'exposition se tient dans un lieu inédit, SOMA, dont la typologie industrielle rappelle les espaces de la SIP que le MAMCO a occupés depuis son ouverture en 1994 et qu'il vient de quitter pour en permettre la rénovation.

L'exposition entend ainsi souligner la richesse de la scène artistique genevoise, sa force et sa diversité, en convoquant certaines œuvres-clés du patrimoine muséal et en proposant de remettre un peu de jeu dans l'ordre et l'image que nous nous faisons collectivement de celle-ci.

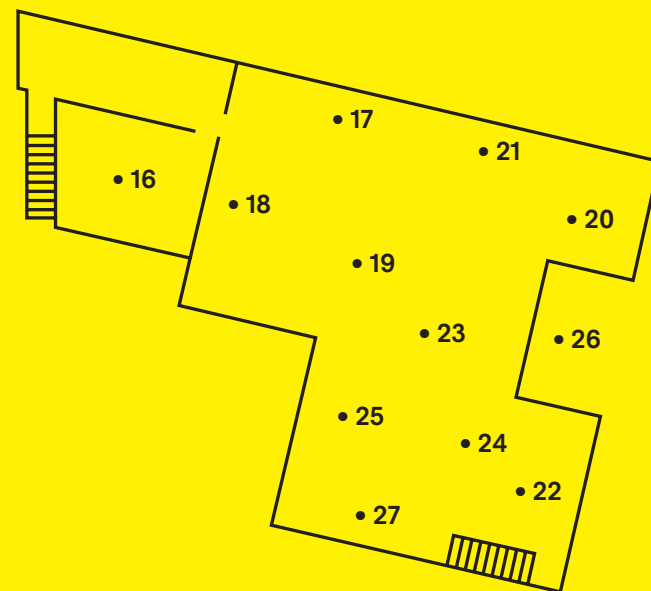
Lionel Bovier, Directeur

REZ



- 01 Mai-Thu Perret
- 02 Mai-Thu Perret
- 03 Mai-Thu Perret
- 04 Sylvie Fleury
- 05 Timothée Calame
- 06 Gianni Motti
- 07 Fabrice Gygi
- 08 Vidya Gastaldon et Jean-Michel Wicker
- 09 Chris Kauffmann
- 10 Chris Kauffmann
- 11 Chris Kauffmann
- 12 Mathias C Pfund
- 13 Viola Leddi
- 14 KLAT
- 15 David Hominal

SOUS-SOL



- 16 Chris Kauffmann
- 17 Emilie Ding
- 18 Gaia Vincensini
- 19 Sup Kim
- 20 Valentin Carron
- 21 Lauren Huret
- 22 Lauren Huret
- 23 Pierre Vadi
- 24 Pierre Vadi
- 25 Bastien Gachet
- 26 Bastien Gachet
- 27 Lou Masduraud

TIMOTHÉE CALAME

Le travail de Timothée Calame (*1991) s'inscrit dans une logique d'expérimentation continue, où matériaux ordinaires, formats et références urbaines sont sans cesse réagencés. Ces œuvres empruntent à notre environnement des fragments d'architecture et des objets utilitaires dont les procédés de fabrication sont souvent artisanaux, comme en opposition à la technologie ou en guise de résistance aux normes. Le polyptyque présenté se compose de huit toiles de mêmes dimensions, assemblées pour figurer un réverbère dont la partie lumineuse évoque un globe terrestre. Initialement installée en deux sections présentées côte à côte, la composition est ici reconfigurée dans toute sa hauteur, modifiant l'expérience du regard et accentuant sa relation à l'espace d'exposition. Cette élévation transforme la peinture en un objet à échelle réelle atteignant presque celle d'un véritable lampadaire. Sa lumière artificielle devient alors un objet de contemplation, tandis que le ciel bleu, amorcé dès la base des tableaux, vient troubler notre perception de l'espace.

Pour la suite du monde, 2018

Polyptyque en huit éléments, huile sur toile
Collection MAMCO, don de l'artiste

VALENTIN CARRON

Puisant dans les images et artefacts qui caractérisent l'identité de sa région natale, le Valais, Valentin Carron (*1977) s'attache dans son travail à déconstruire toute idée « d'authenticité » de la culture alpine suisse. Postulant que cette région est appréciée pour ses traditions, il en révèle l'idéologie en réalisant des sculptures ou des peintures qui ont « l'apparence » d'objets préexistants. Son mode de fabrication, en imitant et en révélant cette imitation, s'emploie à évacuer toute nostalgie et formule une mise à distance critique, non dénuée d'ironie.

Valentin Carron s'approprie presque exclusivement les objets de son environnement socio-culturel – une croix, un meuble, des sculptures publiques, des éléments de mobilier urbain, etc. Lorsque son père rapporte de la chasse un sanglier, Carron fait une réplique de la tête, telle ces trophées, symboles de pouvoir, accrochés aux murs des chalets. Et, si un retour de chasse ou une victoire se fête souvent en buvant du vin, ici c'est l'animal qui semble le recracher.

After the Hunting Rush, 2002

Polystyrène, fibre, résine, vin rouge

Collection MAMCO, don anonyme avec usufruit

EMILIE DING

Pour son exposition personnelle à la salle Crosnier, à Genève, en 2010, Emilie Ding (*1981) présente des objets en béton posés au sol, parmi lesquels les *Angles* montrés ici: autant d'éléments constitutifs de l'ingénierie civile. Piliers, contre-forts, têtes d'ancrage, étaux, contreventements, tous apparaissent comme les outils structurants mais invisibilisés du grand projet moderniste. Ils existent pour construire, bétonner, rationaliser, mesurer, quadriller. Mais ils évoquent également – dans leur forme, leur facture et leur présentation par l'artiste – des sculptures. Détournés de leur fonction première (celle de soutènements accrochés dans les angles du mur dans des contextes de construction), les *Angles*, posés au sol, semblent ici désactivés, latents. Ils citent discrètement les volumes minimalistes *L-Beams* de Robert Morris (1965-1972), avec lesquels l'artiste américain démontrait que le contexte de présentation d'un objet d'art modifie radicalement la perception que l'on s'en fait. C'est tout à fait le cas des *Angles* de Ding: dans un rapport avec l'architecture, entre soutiens potentiels et objets de résistance passive, ils mettent en évidence le volume de la pièce qui les accueille.

Angles, 2008-2010

Béton, acier et tiges filetées

Collection Fonds d'art contemporain de la Ville de Genève

Au moment de son émergence, au début des années 1990, le travail de Sylvie Fleury (*1961) a d'abord été vu comme une forme d'appropriation qui organisait la convergence du domaine de la mode et de celui de l'art. Ainsi le monochrome se voyait réinterprété en fourrure synthétique, tandis que des «shoppings bags» ou du mascara écrasé référençaient le «Scatter Art» de la fin des années 1960. Son travail fut ainsi assimilé à une deuxième vague «appropriationniste», plus européenne que la «Pictures Generation», où la question de la marchandise et de la circulation des signes faisaient art. Dans la deuxième moitié des années 1990, l'énonciation «féministe» de ses «détournements» d'œuvres iconiques du 20^e siècle a pris plus d'importance au sein du discours critique et curatorial. On porta plus d'attention à l'histoire, évidemment masculine mais aussi autoritaire, qui était transformée par ses productions, c'est-à-dire non seulement aux magazines qui jonchaient la plage arrière d'une voiture *en exposition*, mais également à l'origine de telles formes et à la «customisation» de celles-ci par l'artiste.

Skylark, 1992

Buick 1967, musique de «girls groups», lunettes de soleil, foulard, porte-clef Chanel, magazines, rouge à lèvres et maquillage
Collection de l'artiste

La plupart du temps en dialogue étroit avec un contexte précis ou *in situ*, les œuvres de Bastien Gachet (*1987) jouent de l'ambiguïté entre l'objet fonctionnel et sa reproduction. Les formes de narration, qui s'appuient sur l'architecture ou l'infrastructure d'un lieu, sont également associées à une certaine technicité – l'artiste allant parfois jusqu'à fabriquer la machine qui permettra de produire l'œuvre...

Radiateur, tubes métalliques et chauffe-eau composent un environnement où la fonction utilitaire devient sculpturale. L'idée de *Keep on Dancing Denis*, cet objet ondulant, est née du démontage d'un radiateur. Un simple ajustement structurel suffit à transformer sa fonction: de son rôle initial de corps de chauffe, ce facsimilé se met soudain à danser.

Quant à l'œuvre installée à la manière d'un puits de lumière, elle invente sa propre fonction. Exposée aux intempéries, l'installation opère comme un vecteur entre l'extérieur et l'espace d'exposition. Entre valeur d'usage, détournement et mise en scène, Bastien Gachet compose des espaces de doutes, où la frontière entre utilité et fiction se trouble.

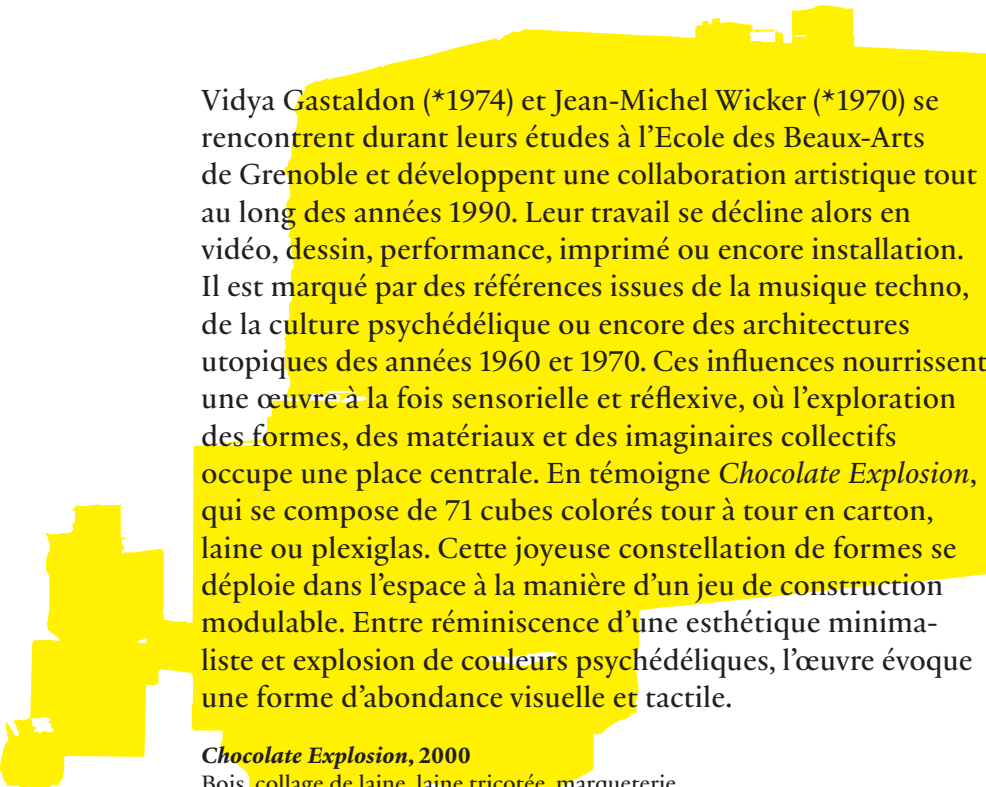
Keep on dancing Denis, 2017

Résine polyuréthane, métal, caoutchouc, plastique et système électrique
Collection Fonds cantonal d'art contemporain, Genève

La vie et tout, 2025

Lavabo céramique, tôles aluminium, carrelage, mégots et crasse, pluie
Collection de l'artiste

VIDYA GASTALDON ET JEAN-MICHEL WICKER

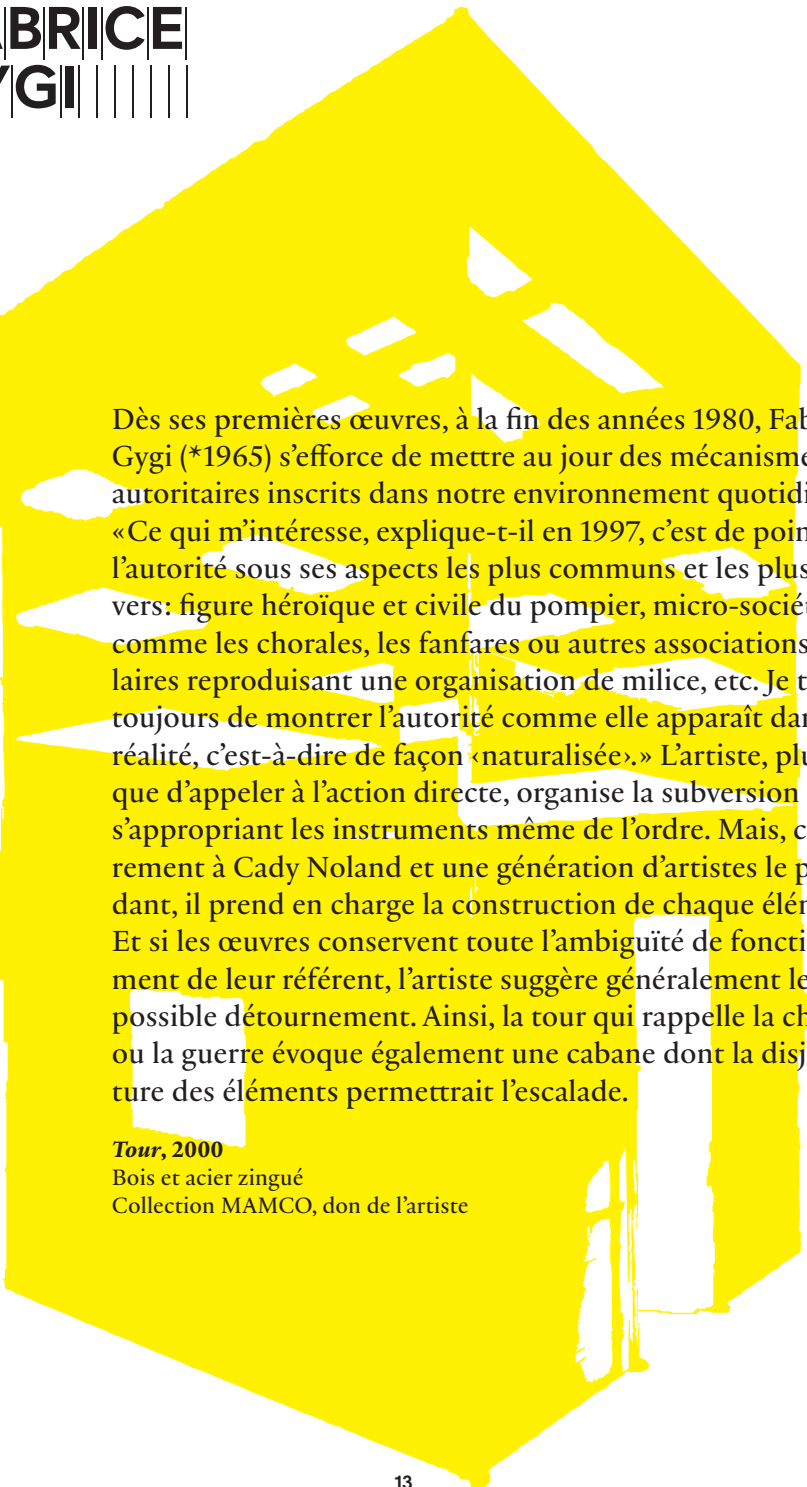


Vidya Gastaldon (*1974) et Jean-Michel Wicker (*1970) se rencontrent durant leurs études à l'Ecole des Beaux-Arts de Grenoble et développent une collaboration artistique tout au long des années 1990. Leur travail se décline alors en vidéo, dessin, performance, imprimé ou encore installation. Il est marqué par des références issues de la musique techno, de la culture psychédélique ou encore des architectures utopiques des années 1960 et 1970. Ces influences nourrissent une œuvre à la fois sensorielle et réflexive, où l'exploration des formes, des matériaux et des imaginaires collectifs occupe une place centrale. En témoigne *Chocolate Explosion*, qui se compose de 71 cubes colorés tour à tour en carton, laine ou plexiglas. Cette joyeuse constellation de formes se déploie dans l'espace à la manière d'un jeu de construction modulable. Entre réminiscence d'une esthétique minimaliste et explosion de couleurs psychédéliques, l'œuvre évoque une forme d'abondance visuelle et tactile.

Chocolate Explosion, 2000

Bois, collage de laine, laine tricotée, marqueterie de papier, Plexiglas coloré
Collection MAMCO, don Lionel Bovier

FABRICE GYGI



Dès ses premières œuvres, à la fin des années 1980, Fabrice Gygi (*1965) s'efforce de mettre au jour des mécanismes autoritaires inscrits dans notre environnement quotidien. «Ce qui m'intéresse, explique-t-il en 1997, c'est de pointer l'autorité sous ses aspects les plus communs et les plus pervers: figure héroïque et civile du pompier, micro-sociétés comme les chorales, les fanfares ou autres associations populaires reproduisant une organisation de milice, etc. Je tente toujours de montrer l'autorité comme elle apparaît dans la réalité, c'est-à-dire de façon «naturalisée».» L'artiste, plutôt que d'appeler à l'action directe, organise la subversion en s'appropriant les instruments même de l'ordre. Mais, contrairement à Cady Noland et une génération d'artistes le précédant, il prend en charge la construction de chaque élément. Et si les œuvres conservent toute l'ambiguïté de fonctionnement de leur référent, l'artiste suggère généralement leur possible détournement. Ainsi, la tour qui rappelle la chasse ou la guerre évoque également une cabane dont la disjoncture des éléments permettrait l'escalade.

Tour, 2000

Bois et acier zingué
Collection MAMCO, don de l'artiste

Le projet *Hominal Hominal* est né en 2022, lors d'une résidence à La Becque que David Hominal (*1976) partageait avec Marie-Caroline Hominal, danseuse et chorégraphe. L'invitation de sa sœur à créer une œuvre à quatre mains – qui aboutira à la réalisation d'un spectacle chorégraphié – lui a ouvert un nouveau champ d'expérimentation.

David Hominal travaille par séries, en développant sa pratique autour du dessin, de la sculpture, du collage, de l'impression ou de la performance et avec une grande diversité de représentations, figuratives autant qu'abstraites. Puisant aussi bien dans son imaginaire que dans ce qu'il perçoit dans la banalité du quotidien, chaque œuvre est le ferment de la suivante.

Ainsi, à partir de ce premier tableau, David Hominal a peint des toiles au format impressionnant (4×6 m et 4×8 m) faites pour un espace scénique, qu'il a complété par une peinture au sol de la même couleur – un rose «à peu près» dont la fluorescence crée un environnement immersif aux couleurs changeantes.

Untitled (from the Dance Piece Hominal Hominal), 2023
Peinture fluorescente sur toile
400×200 cm
Collection MAMCO, don de l'artiste

Comme la page d'accueil de son site web l'indique, Lauren Huret (*1984) n'a pas confiance en Internet. Par une pratique articulée autour de la vidéo, elle explore les dérives des technologies de communication et interroge la manière dont croyances et émotions se construisent face au flux continu d'images numériques. Pour la série *iPhone torture*, l'artiste collecte et assemble des séquences sur YouTube où des iPhones sont malmenés et torturés jusqu'à épuisement. Ce type de contenu extrême – parfois désigné comme *tech destruction* ou *extreme durability test* – met en scène la destruction volontaire d'appareils électroniques. Ces vidéos consistent à mettre à l'épreuve, parfois jusqu'à l'absurde, la résistance des appareils par la chaleur, la pression, l'eau ou les chocs, mêlant ainsi curiosité technique et pur divertissement visuel. Dans ces compositions présentées en boucle, Lauren Huret rejoue cet étrange rituel qui dévoile l'ambivalence de la technologie, oscillant entre consommation et objet de culte.

iPhone torture drop drop drop, 2019
Vidéo couleur, 9'45" (boucle)
Collection de l'artiste

Torture iPhone Epic Test Fail Fire Ice Drop bend, 2015
Vidéo couleur, sonore, 9'17" (boucle)
Collection de l'artiste

Chris Kauffmann (*1999) présente un ensemble d'œuvres réalisées entre 2023 et 2024, qui, bien que variées dans leurs médiums, explorent toutes la construction de soi par l'image. L'œuvre vidéo est un montage d'archives issues d'une période où l'artiste – encore adolescent – se consacrait activement à la production de contenus sur YouTube. En les recontextualisant dans un contexte artistique, il inscrit sa démarche picturale récente dans une continuité réflexive, où l'exposition de soi – entre fiction, performativité et jeu avec les codes – devient un matériau à part entière. Deux petites peintures, quant à elles, indexent les techniques de l'animation en s'inspirant des *smear frames* qui servent à traduire la rapidité du mouvement. En isolant et en réinterprétant ces fragments souvent invisibilisés du flux, l'artiste interroge la plasticité du corps en mouvement et la valeur esthétique de ce qui est, à l'origine, destiné à être furtif ou secondaire. Enfin, dans *Average Headphone User* (en français «utilisateur moyen d'un casque à écouteurs»), l'artiste se met en scène alangui ou plongé dans une forme d'introspection. Dans des décors exotiques il détourne et performe avec humour et théâtralité des stéréotypes et identités.

Smear frame compilation 1, 2024;
Smear frame compilation 2, 2024
Acrylique, papier marouflé sur toile
Collection de l'artiste

CallMeChris archive (2012-2015), 2023
Vidéo numérique, couleur, son, 13'55"
Collection de l'artiste

A la croisée des arts visuels, du cinéma, de l'écriture et de la mise en scène, Sup Kim (*1974) développe une pratique mêlant fiction, mémoire et cartographie. Ses œuvres fonctionnent comme des mises en réseau de récits, où les formes s'organisent en constellation de références. La sculpture présentée, semblable à une maquette par son format, figure – comme son titre l'indique – un paysage entropique: une route désertée, un tunnel percé de lumière et, à sa sortie, des panneaux d'affichage indiquant des URLs calligraphiées. Fragments narratifs en suspens, ces adresses renvoient à la culture populaire – on peut penser au roman cyberpunk *Snow Crash*, au film culte *Night of the Living Dead* ou encore l'aquarelle *Angelus Novus* de Klee associée à la pensée de Walter Benjamin. Reliés en un paysage fictif, ces signes dessinent les contours d'une mémoire collective traversée par les imaginaires numériques et postapocalyptiques. L'œuvre devient ainsi un espace de projection, où fiction et documentation s'entrelacent.

Entropic Landscape, 2011
Paraffine, bois, néon, papier, fils électriques
Collection MAMCO, don anonyme

Le groupe KLAT, fondé en 1997 par cinq étudiants de l'Ecole supérieure d'art visuel de Genève, propose des interventions dans le champ de l'art contemporain: leur première performance (*KLAT 1440'*) consiste à camper 24h sur un terrain vague visible depuis Forde, à Genève; ils transforment l'année suivante le stand Ecart à la Foire de Bâle en salon TV animalier; et installent une maison à fanzines au MAMCO.

Teepee (1/3) appartient à une série de tipis réalisés en toile de denim, conçus à l'invitation de Sylvie Fleury de participer à *Hot Heels*, son exposition au Migros Museum für Gegenwartskunst de Zurich. A l'intérieur de celui-ci, les visiteurs découvrent un tronc dans lequel chacun est invité à planter un clou, ainsi qu'un espace de repos éclairé à la lumière tamisée d'une lanterne magique. Cette installation – qui n'est pas sans évoquer la célèbre tente de Tracey Emin de la même époque – se distingue notamment par une inscription à forte charge critique: *Kids of Today Should Protect Themselves Against the Nineties* (traduit en français par «les enfants d'aujourd'hui devraient se protéger des années 90»), un énoncé qui traduit une posture réflexive vis-à-vis de l'époque contemporaine.

Teepee (1/3), 1998

Teepee en toile denim, perches de bois,
billot de bois, marteaux, clous
Collection des artistes

Après des études artistiques à Milan et Copenhague, Viola Leddi (*1993) s'établit à Genève en 2019 pour y étudier à la HEAD. Elle travaille principalement la peinture, qu'elle applique sur la toile par pistolet aérosol. Sa palette bleu-violacé est caractéristique de son univers visuel, parent de celui du rêve ou d'une vision nocturne. Ses compositions se situent dans l'espace domestique, auquel elle superpose des références à l'histoire culturelle italienne et à celle de la peinture, qui ont œuvré à définir des représentations étriquées des femmes et de leurs rôles au sein de la société. *Patterns of Recognition* explore ainsi l'adolescence, qu'elle symbolise par une chambre découverte depuis le point de vue de la personne dont l'ombre est projetée au sol. Des objets et des papiers, translucides et fantomatiques, jonchent le parquet rayé et taché, comme autant d'indices disparates. Journaux intimes, pendentifs, feutres, poèmes et dessins: tous sont des documents inspirés des archives personnelles de l'artiste et de celles de ses amies.

Patterns of recognition, 2024

Acrylique sur toile
Collection Saskia Leopold, Vienne

Fontaine et réverbère figurent parmi les formes récurrentes mobilisées par Lou Masduraud (*1990): autant de motifs issus de l'espace public qu'elle détourne et reconfigure dans ses œuvres. *Plan d'évasion (mutation)* s'inscrit dans une série de soupiraux envisagés comme des espaces illusionnistes. Selon une logique proche du diorama, l'œuvre exposée ici ouvre une perspective vers un «au-delà» qui convoque des imaginaires liés à la clandestinité, à l'enfermement ou encore à l'entomologie. En intégrant ces dispositifs architecturaux à l'espace d'exposition, l'artiste cherche avant tout à en hybrider la nature, à le requalifier en un lieu-frontière, oscillant entre intérieur et extérieur. Ses œuvres empruntent tant à l'architecture qu'à la sculpture, brouillant les limites entre fonction et ornement, et dessinent un continuum entre sphères sociale et intime. Lou Masduraud s'attache ainsi à représenter des espaces échappant à la norme: qu'il s'agisse de déviations, de formes de retrait ou, à l'inverse, de surenchère normative. Son travail s'inscrit dans une réflexion proche de celle des «hétérotopies» définies par Michel Foucault, ces espaces «autres» où se révèlent les dynamiques de surveillance et de contrôle de notre société.

Plan d'évasion (mutation), 2023

Bronze patiné, leds, huit papillons, brisures
de plâtre, lambeaux de chemises en jeans
Collection MAMCO, don Manor

Gianni Motti (*1958) a célébré son propre enterrement, revendiqué des catastrophes naturelles, parlé au nom des peuples autochtones d'Indonésie à la conférence des droits humains de l'ONU et réalisé une horloge électronique qui décompte notre temps avant la fin du monde. A l'instar d'un autre artiste d'origine italienne de sa génération, Maurizio Cattelan, Motti jette un regard ironique sur le monde en infiltrant ses canaux de communication et de représentation. Mais, les événements qu'il détourne, avec une précision chirurgicale, ressortissent non seulement au domaine culturel ou social, mais aussi du politique. Ainsi, sa «colonne sans fin» raconte l'histoire de Silvio Berlusconi dont l'avènement au pouvoir dans l'Italie des années 1990 est comme une bande-annonce de notre époque actuelle, avec ses scandales, conflits d'intérêt, stratégies populistes, accointances douteuses et contrôle planifié des médias.

Una storia italiana, ca 1999

Pages de magazines contrecollées sur tube PVC, éd. 2/2
Collection MAMCO, don Blaise Hatt-Arnold

Mai-Thu Perret (*1976) s'est toujours intéressée aux récits modernes. A la fin des années 1990, elle élabore la fiction d'une communauté comme protocole de travail pour la production d'objets. Formellement, les œuvres renvoient alors au constructivisme et au Bauhaus, des mouvements qui ont mis l'art au service de la création d'une société nouvelle, ainsi qu'à des formes artisanales et décoratives souvent marginalisées par l'histoire de l'art.

Composés de segments, les néons de *Unconditional Sign* sont aussi monumentaux qu'ils revêtent la simplicité d'un schéma. Dans l'histoire de la modernité le dessin schématique évoque la géométrie par laquelle des artistes ont cherché à renouveler la représentation – à l'instar des arbres de Mondrian par lesquels ce dernier passe de la figuration à l'abstraction, du vocabulaire abstrait de Paul Klee ou encore du *Ballet triadique* d'Oskar Schlemmer. Si la modernité a répondu à la mécanisation industrielle du monde en inventant de nouveaux langages géométriques et abstraits, Mai-Thu Perret dessine ici un paysage archaïque et ultra-moderne dont les vibrations sont autant électriques que spatio-temporelles.

Unconditional Sign (II, III, IV), 2011

Néons blancs

Collection MAMCO, don de l'artiste,
avec le soutien de la galerie Francesca Pia, Zurich

Artiste et historien de l'art, Mathias C Pfund (*1992) s'intéresse aux monuments historiques installés dans l'espace public, ainsi qu'aux idéologies auxquelles ils renvoient. Dans ses travaux, Pfund détourne, à l'aide de matériaux pauvres, des statues à la gloire de figures ou d'événements controversés. Il crée ainsi *The World Is Yours*, reproduction à l'échelle réduite du monument *The Pillar of Hercules* situé sur le rocher de Gibraltar. En se référant au mythe d'Hercule, cette réalisation célèbre l'entrée de l'Occident dans la modernité, que caractérisent la colonisation, l'exploitation des ressources naturelles et l'ouverture de nouvelles voies de navigation. Pfund réalise une version en papier mâché de *The Pillar of Hercules*, qu'il place à même le sol, sur une plateforme basse en métal dont l'ellipse en dessine l'ombre portée. Semblable à une pièce de monnaie géante, *The World Is Yours* propose ainsi une relecture critique de cette représentation et des valeurs qui lui sont liées.

The World Is Yours, 2020

Papier mâché, polystyrène, bois, peinture acrylique
et cire, socle en acier ciré

Collection Fonds cantonal d'art contemporain, Genève

Pierre Vadi (*1966) présente sa première exposition monographique à Forde, un espace indépendant genevois, en 1996. Fêré de littérature, il se laisse alors inspirer par ce que Michel de Certeau dit de la carte topographique: elle est un livre de voyage, dont l'artiste redessine les lignes et les chemins dans ses premières œuvres, dont une carte repliée est présentée ici. Une décennie plus tard, il se tourne vers l'histoire productiviste de la modernité, et plus particulièrement ses traces matérielles et ses ruines. Pour la série *Mission moderne*, il crée des «moules perdus» à partir de cartons d'emballage plus ou moins pliés, et garde d'eux leur empreinte inversée. De mou, le carton devient rigide; de transitoire, il devient pérenne; d'utilitaire, il devient contemplatif. Ces sculptures sont ainsi des arrêts sur image dans le cycle sans fin de la consommation: emballer, expédier, ouvrir et utiliser, jeter ou recycler, puis recommencer. Le carton, ce déchet sans statut, se transforme ici en structure architecturale, mais sans utilité ni programme.

2 sculptures de la série *Mission moderne*, 2009

Résine, fibre de verre et colorants
Collection MAMCO, dons de l'artiste

***La chaîne du tissu comme discours; le texte, espaces*, 1994**

Peinture synthétique et graphite sur carte géographique
Collection de l'artiste

La manière dont Gaia Vincensini (*1992) investit des formats classiques et associe diverses techniques revêt également une dimension sociale: les modes opératoires jouent en effet un rôle central dans sa pratique, que l'artiste inscrit dans une filiation familiale marquée par une grand-mère sculptrice, une mère graveuse et une tante céramiste.

Matrice 2, exposée au MAMCO en 2021 à proximité d'un coffre-fort en céramique, appartient à une série d'œuvres à mi-chemin entre la matrice gravée et la porte blindée. Elle y intègre des enseignes locales ou suisses – telles que «warwick», «swisscaution» ou «ubs» – juxtaposées à des énoncés à portée existentielle: «La vérité s'exprime par symboles», «trust», «You are a valuable human being». L'artiste revendique une esthétique de l'hybridation narrative, mêlant indices intimes et références à Genève, sa ville d'origine, dont elle s'approprie les codes du *storytelling* d'entreprise – cet art du récit destiné à façonner une image positive d'une marque à travers des signes et symboles fédérateurs. Si Gaia Vincensini conjugue techniques et récits, c'est pour interroger les systèmes de valeur qui structurent aussi bien le champ artistique que la société dans son ensemble.

***Matrice 2*, 2021**

Acier, zinc
Collection MAMCO, don Manor

CHRONOLOGIE DE LA CULTURE ET DE L'ART CONTEMPORAIN À GENÈVE (1963-1994)

1963

La Maison des Jeunes de Saint Gervais est inaugurée à Genève. Elle a pour but d'offrir à la jeunesse des activités «récréatives, éducatives et culturelles». Le lieu rassemble une salle de spectacle, un cinéma, une salle de musique et un espace d'étude. La Maison des Jeunes devient rapidement un lieu d'expérimentation, notamment dans le domaine théâtral. L'année suivante, un festival dédié à Bertolt Brecht – auteur alors très peu joué en Suisse – attire quelque 6'000 spectateurs.

1967

L'entrepreneur sud-américain Simon I. Patiño crée une fondation en son nom, dotée d'une somme conséquente, afin de créer une salle de spectacle dans la nouvelle Cité universitaire genevoise, dans le quartier de Champel. Dès l'année suivante, la salle, devenue polyvalente, accueille des artistes de disciplines diverses: théâtre, danse, cinéma, vidéo ou encore arts visuels.

1968

Ouverture de la galerie Aurora, installée rue de l'Athénée, fondée par Gérald Ducimetière, Jacqueline Fromenteau, Joseph Heeb, Blaise Perret et Michel Schüpfer. Active jusqu'en 1978, elle fonctionne dans un premier temps sur le modèle d'une coopérative d'artistes pour, selon ses fondateurs, «se passer de la figure du patron, diminuer l'exigence de rentabilité et valoriser la spontanéité des initiatives à travers, par exemple, le troc et le bénévolat». Ils s'associent néanmoins avec un entrepreneur local et bénéficient du patronage intellectuel de Denis de Rougemont et d'Albert Cohen. On y verra, au fil des ans, des travaux de Markus Raetz, Alina Szapocznikow, Roland Topor ou Karel Appel.

La troupe américaine du Living Theater produit sa pièce *Paradise Now* à l'ancien Palais des Expositions de Genève (actuel site de l'Uni Mail) en août. Créée par Judith Malina et Julian Beck, le Living Theater, dans le contexte de la guerre que mènent alors les Etats-Unis au Vietnam, promeut un théâtre libertaire, anarchiste et pacifiste, fortement influencé par les textes d'Antonin Artaud. Leur prestation radicale, avec de nombreuses scènes de nudité, avait abouti à une annulation au festival d'Avignon quelques semaines plus tôt.



Vue de l'exposition *La nouvelle figuration américaine*,
Musée d'art et d'histoire, 1969
©MAH Musée d'art et d'histoire, Ville de Genève

Sa représentation à Genève fait très forte impression, entre fascination et réprobation.

1969

Dans les caves de l'Hôtel Richemond, quelques amis organisent le Ecart Happening Festival. C'est à cette occasion qu'est fondé le groupe Ecart, par John M Armleder, Claude Rychner et Patrick Lucchini. Pour la soirée d'ouverture (le 19 novembre), intitulée *The White Flights of the Imagination*, les performeurs, vêtus de blanc, répètent chacun inlassablement une même activité, simultanément à celles des autres: pétrir du papier-mâché, peindre des lignes blanches sur un mur blanc, déchirer des feuilles de papier, récupérer de l'eau à l'aide d'une pipette, imprimer des autoportraits sérigraphiés, saupoudrer la scène de farine ou encore vider un seau de gravier depuis une échelle. Le public, fort varié, est invité à observer ces actions au travers d'une bâche en plastique semi-opaque, qui est finalement couverte de peinture aérosol pour signifier la fin de la soirée. La suite du *Ecart Happening Festival*, d'une durée de 15 jours, est constituée collectivement avec le public.

1971

La galerie Gaëtan est fondée à Carouge par deux architectes, Bernard Büschi et Bao Tri, bientôt rejoints par Huguette Crittin. De 1973 à 1976, ils présenteront 22 expositions d'artistes suisses, et principalement locaux (dont Ecart, Silvie et Chérif Defraoui, Rolf Iseli ou Urs Lüthi), puis, dès 1975, de quelques artistes internationaux (dont Günther Brus ou Hreinn Fridfinnsson). La galerie devient rapidement un point de rencontre pour la jeune scène artistique locale.

L'ESAV, l'Ecole supérieure d'art visuel de Genève (ancêtre de l'actuelle HEAD – Haute école d'art et de design), entame une refonte de son système pédagogique. Sous l'influence de l'enseignement de deux artistes, Chérif et Silvie Defraoui, l'école ouvre trois ans plus tard un atelier «Média mixtes» qui propose une alternative à une formation jusque-là monoteknique (soit l'apprentissage de la peinture ou de la sculpture ou de la gravure, etc.). Le couple Defraoui introduit les nouveaux médias que sont alors la photographie et la vidéo

et instaure des jurys publics lors desquels les étudiants sont amenés à présenter leurs travaux de fin d'étude devant des professionnels et un public.

Le 5 mai est marqué par l'occupation du Temple de la Servette, alors désaffecté, par la troupe de théâtre genevoise des Trétaux Libres, qui revendique un espace qui lui soit propre. Sur le modèle du Living Theater, cette troupe milite pour un théâtre éthique et radical, ainsi que pour un modèle de vie communautaire. «Nous voulons contribuer de notre corps, de notre voix et de tout notre être à la construction du monde de demain, en partant de l'idée que celui d'aujourd'hui est en état de décomposition avancée», clame le groupe. Le temple est violemment évacué par les forces de l'ordre, les acteurs étrangers de la troupe sont expulsés de Suisse, et les acteurs locaux emprisonnés.

Le 15 mai, le «Comité d'action pour la liberté d'expression» occupe la Maison des Jeunes de Saint Gervais et revendique un centre autonome. Le groupe dénonce «la censure» qui pèse sur les productions les plus audacieuses (une pièce critiquant le dictateur portugais Salazar avait ainsi été annulée par les autorités quelques années auparavant) et le peu de place que Genève accorde à la contre-culture.

Au musée Rath, l'un des espaces d'exposition du Musée d'Art et d'Histoire de Genève (MAH) ouvre le 12 juin l'exposition *8 artistes afro-américains*, organisée par l'états-unien Henri Ghent. «La vieille Genève, qui n'a pas précisément la réputation d'être la ville des premières, sera pourtant la première en Europe à exposer l'art des Noirs d'Amérique», peut-on ainsi lire dans le *New York Times*. Y sont présentées les œuvres de Romare Bearden, Frederick John Eversley, Marvin Harden, Wilbur Haynie, Sue Irons, Alvin Smith, Bob Thompson et Ruth Tunstall. Les Genevois restent toutefois démunis: «Chacun s'attendait à découvrir dans le domaine de la peinture une expression aussi nouvelle et spécifique que l'avait été le jazz dans la musique», peut-on lire dans la *Tribune de Genève* peu après le vernissage. «Or les huit artistes qu'on nous présente font une peinture qui ressemble et s'apparente à celle qu'on voit en Amérique; elle n'a rien de «noir», elle est simplement moderne.»

1973

A l'initiative des conservateurs et critiques genevois Maurice Pianzola, Charles Goerg et Rainer Michael Mason, l'exposition *Collections genevoises* ouvre ses portes au Musée Rath. Le public y découvre des œuvres d'après-guerre, provenant de fonds privés, le Musée d'Art et d'Histoire n'ayant que peu collectionné les artistes du 20^e siècle. L'Association pour un musée d'art moderne (AMAM) est fondée à la suite de cette exposition, afin de promouvoir la connaissance de l'art moderne et contemporain à Genève et de militer pour l'ouverture d'un musée y étant entièrement consacré.

L'année est aussi marquée par la Fondation de l'AMR, L'Association pour l'encouragement de la Musique improvisée, encore active à ce jour. Constatant que les musiciens de jazz peinent à être reconnus et rémunérés, l'AMR entreprend une lutte de sensibilisation qui aboutit, en 1975, à une première subvention publique puis, en 1981, à l'obtention d'un bâtiment sis rue des Alpes, surnommé le «Sud des Alpes».

Le groupe Ecart inaugure en mars son lieu d'exposition dans le quartier des Pâquis, au 6, rue Philippe-Plantamour, avec l'installation *Conversation / Etude pour John Cage*, qui diffuse des compositions de l'artiste, figure tutélaire du groupe. Suit l'ouverture de l'exposition *Collage collectif par correspondance*, de John M Armleder et Patrick Lucchini, et, tout au long de l'année, des présentations du travail des membres du groupe. L'Anglais John Gosling, puis le Suisse Daniel Spoerri, en fin d'année 1973, seront les premiers artistes externes à y être présentés. Galerie non commerciale, Ecart s'étoffe la même année d'une imprimerie et d'une maison d'édition, et devient progressivement une antenne internationale du Mail Art – avec des expositions d'Endre Tót, Ken Friedman, Hervé Fischer, Robin Crozier, Raul Marroquín, Ulises Carrion ou David Zack –, ainsi qu'un point de rencontre pour les artistes locaux. Au fil des années, des artistes de renom, souvent liés à la pensée Fluxus – qui promulgue l'équivalence de l'art et de la vie –, y seront présentés: ainsi de Dick Higgins, Jochen Gerz, ou de George Brecht. On y verra également des expositions d'Annette Messenger, Olivier Mosset, Braco Dimitrijevic, Anna Banana, Manon ou Andy Warhol.



Le groupe Ecart interprète *Life Events, Changes No.3*
dans l'exposition *Ambiances 74*, Musée Rath, 1974
©Archives Ecart, dépôt MAMCO

1974

Adelina von Fürstenberg inaugure en mars l'exposition itinérante *Ambiances 74 – 27 artistes suisses*, tout d'abord au Kunstmuseum de Winterthour, puis au Musée Rath à Genève. La troisième étape de l'exposition est Lugano. Elle y expose des travaux de jeunes créateurs suisses, dont John M Armleder, Patrick Lucchini, Gérard Minkoff et Muriel Olesen, tous de Genève qui, avec le groupe Ecart, donnent la performance *Life Events: Changes No. 2* lors de la soirée d'ouverture.

L'AMAM investit l'espace public genevois durant tout l'été avec l'exposition *Sculptures en ville*, qui présente, en plein air, dans les rues basses marchandes, en vieille ville et le long des quais, des œuvres de 17 artistes suisses. L'événement suscite un vif débat dans la presse, entre les tenants d'un art «moderne» et des personnes réfractaires, dont les doléances véhémentes à l'encontre d'une esthétique moderne et industrielle vont jusqu'à alerter le *New York Times*.

Inspirée par sa visite de la Documenta à Kassel deux ans plus tôt, Adelina von Fürstenberg inaugure en octobre le Centre d'Art Contemporain de Genève dans la salle Patiño du bâtiment de la Cité universitaire, à Champel, avec une exposition de Janos Urban. Suivront, les mois suivants, des expositions de Luciano Fabro, Christian Boltanski, Sarkis, Luciano Castelli ou encore Chérif Defraoui. Le Centre d'Art Contemporain se constituera en association en 1982.

1975

L'AMAM, qui a fait rénover à ses frais la salle des Antiquités du Musée d'Art et d'Histoire, inaugure en janvier un espace dédié à l'art contemporain avec l'exposition *Art depuis 1945*. Dorénavant et jusqu'en 1982, l'association utilise cette salle pour sensibiliser le public genevois, principalement par le biais d'expositions, à l'art moderne et contemporain. L'année suivante, l'AMAM présente, par rotations de trois semaines, des œuvres de Carl Andre, Donald Judd et Robert Morris, provenant de la collection d'art minimal du collectionneur italien Panza di Biumo.

Les responsables de la galerie Gaëtan s'associent à quelques artistes pour fonder le Club No GROUPE en automne. Jusqu'en mai 1977, à l'occasion de chacune des expositions

de la Galerie Gaëtan, No GROUPE publiera un bulletin d'information destiné, d'une part, à ses membres et, d'autre part, aux institutions locales, nationales et internationales concernées.

1976

L'exposition *Peintures et sculptures 1961-1977* d'Alain Jacquet est inaugurée le 26 janvier dans la salle d'art contemporain du Musée d'Art et d'Histoire.

Philippe Deléglise, Patricia Plattner, Silvie et Chérif Defraoui ainsi que Georg Rehsteiner fondent l'association des Messageries Associées, qui reprend la programmation de la galerie Gaëtan de Carouge.

Marika Malacorda, qui organisait depuis quelques années les expositions d'artistes locaux à la Société des Arts, dans la salle Crosnier du Palais de l'Athénée, ouvre sa propre galerie en vieille ville. Celle-ci s'enrichit rapidement d'un réseau plus vaste que la scène genevoise – à laquelle elle demeure néanmoins fidèle –, lié à Fluxus et proche de celui d'Ecart: Robert Filliou, Nam June Paik, mais aussi Marina Abramovic & Ulay. Très pointue, cette programmation s'ajoute à celles, souvent audacieuse, d'autres galeries de Genève: Jan Krugier ou Jacques Bonnier, la galerie Claude Givaudan en 1978 puis, dès les années 1980, la galerie Eric Franck et, brièvement, l'antenne suisse de la galerie Ileana Sonnabend. Très engagée dans l'AMAM, Marika Malacorda fermera sa galerie 1993, peu avant son décès, non sans avoir œuvré à un profond travail de sensibilisation artistique à Genève.

Le pavillon suisse de la 37^e Biennale de Venise invite des collectifs d'artistes à présenter leurs travaux. Ecart lance le projet *The Venetian Tools Project*, activant son réseau international de Mail Art pour recevoir des cartes postales créées pour l'occasion. Les Messageries Associées présentent un travail photographique collectif réalisé sur place, prenant des clichés d'une affiche dessinée pour l'occasion et placardée dans divers lieux de Venise, qui porte l'inscription «Les nations les plus riches du monde exposent leurs instruments de répression culturelle».

Le 8 juillet, l'AMAM présente l'exposition *Peinture américaine en Suisse, 1950-1965*. On peut y admirer des toiles



Ecart Performance Group & Guests, récital Fluxus
au Centre d'Art Contemporain, salle Patiño, 1977
©Archives Ecart, dépôt MAMCO



Trisha Brown interprète Dance Compagny lors du *West Broadway Festival* organisé par le Centre d'Art Contemporain, Salle Patiño, 1976
©Archives du Centre d'Art Contemporain, photo Egon von Fürstenberg

d'Expressionnistes abstraits et d'artistes liés au Pop Art, dont Willem de Kooning, Jackson Pollock, Mark Rothko, Cy Twombly et Helen Frankenthaler – dont l'œuvre exposée rejoindra la collection du MAMCO – ou encore Jasper Johns, Robert Rauschenberg et Jim Dine.

Dans le cadre du festival *West Broadway* organisé par le Centre d'Art Contemporain à la salle Patiño, l'AMAM organise une soirée (15 septembre) avec Sol LeWitt, qui réalise en public un dessin mural.

1977

Dans la galerie Gaëtan, jusqu'à l'année suivante, les Messageries Associées lancent le double programme *Les Vitrines* (présentation d'œuvres d'artistes locaux dans la devanture de l'arcade) et *Un Espace parlé*, un répondeur qui diffuse, à chaque appel, un texte de description d'un concept ou d'une installation par un artiste international.

Le Ecart Performance Group donne un récital Fluxus au Centre d'Art Contemporain le 19 janvier, et joue entre autres *Clown's Way*, un drame en 300 actes de Dick Higgins.

Les Messageries Associées inaugurent la nouvelle programmation de la galerie Gaëtan avec le projet *COPIER/RECOPIER*, un travail collectif traitant de la diffusion de l'information artistique par le canal de la photographie et de l'imprimé. Ce travail est exposé la même année à la Documenta 6, à Kassel et à la Biennale de São Paulo, puis en 1978 à La Mamelle à San Francisco et à l'Institut d'Art Contemporain à Los Angeles.

L'AMAM présente plusieurs expositions durant l'année: *Roman Opalka* en janvier; *Vidéo art & performances* en avril (en collaboration avec le Centre d'Art et la galerie Franck). En octobre, l'exposition *Premières acquisitions et donations* montre des pièces de George Segal, Louis Cane, Gianfredo Camesi et de Hans Rudolf Huber, aujourd'hui dans la collection du MAMCO. En fin d'année, Andy Warhol dévoile sa série des *American Indians* pour la première fois dans un musée. A l'occasion de leur exposition à la galerie Marika Malacorda, en automne, Marina Abramovic et Ulay donnent une performance dans la salle de l'AMAM.

Patricia Plattner – impliquée dans les Messageries Associées et la galerie Gaëtan de Carouge – présente en février la performance *Manhattan Transfer* en ouverture de son exposition *Repères et repaires* au Centre d'Art Contemporain.

Première édition de la Bâtie en été, un festival de théâtre expérimental toujours actif à ce jour. Il réunit concerts folks et pop, théâtre, artisanat, poésie, arts plastiques et groupes militants. Gratuit, il attire, lors de cette première édition, 25'000 visiteurs.

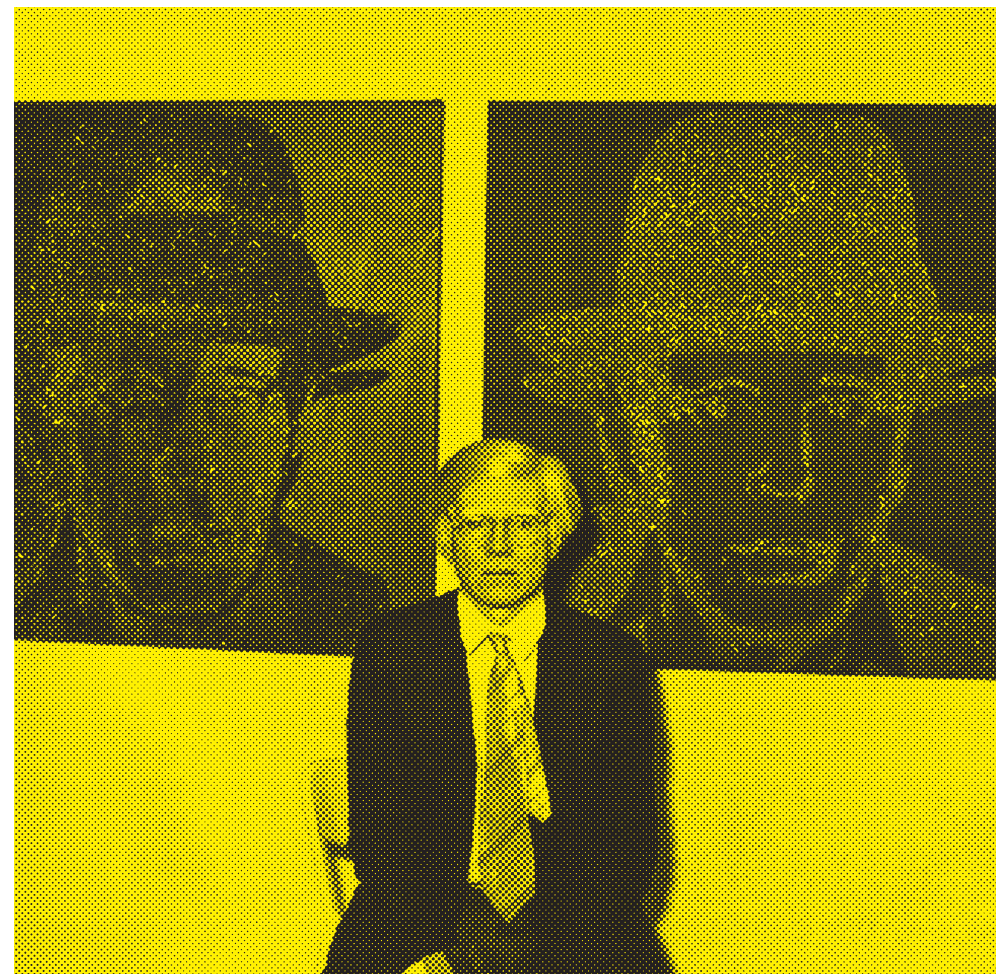
A l'issue d'un concours, la Ville de Genève et son maire René Emmenegger inaugurent, sur le quai du Seujet, la sculpture *Positiv/Negativ* du Genevois Edouard Delieutraz en septembre. Son installation précède de deux ans celle de l'Espagnol Gonzalo Torres, *Le Bras du Vent*, qui sera installée un peu plus loin sur la même promenade. Ces «sculptures de métal rouge qui enlaidissent la ville» outragent les membres du parti Vigilance et font l'objet d'une pétition exigeant leur enlèvement, forte de 4'000 paraphes. Le Conseil municipal renonce pourtant à y donner suite, estimant que les jugements esthétiques ne sont pas de son ressort.

Lawrence Weiner est, le 21 septembre, le premier artiste invité par le Centre d'Art Contemporain dans son nouvel espace de la rue Plantamour, adjacent à ceux d'Ecart – qui se charge d'imprimer le livre qui accompagne l'exposition. Suivent, la même année, des expositions d'Alighiero Boetti et de Vito Acconci.

1978 L'AMAM organise, le 30 mars, une exposition de Hans Rudolf Huber, qui présente un ensemble de neuf peintures jaunes produites entre 1975 et 1978.

1979 En association avec le Centre d'Art Contemporain, les Messageries Associées présentent un panorama de la jeune scène canadienne et exposent les collectifs General Idea et Image Bank. Les Messageries Associées sont dissoutes durant l'été et la galerie Gaëtan ferme définitivement ses portes.

Patricia Plattner, Aloys et Philippe Deléglise fondent, le premier avril, les Studios Lolos, un atelier de cinéma, de



Andy Warhol dans son exposition *Joseph Beuys by Andy Warhol*, Centre d'Art Contemporain, 1980
© Archives du Centre d'Art Contemporain,
photo Egon von Fürstenberg

p.41
Marina Abramovic et Ulay performant *Balance of Proof*,
Musée d'Art et d'Histoire, 1977
© MAH Musée d'Art et d'Histoire, Ville de Genève,
photo André Longchamp

bande dessinée et de graphisme, où seront produits une grande partie des affiches et dépliants des événements culturels genevois, dont les revues de l'AMR, de *Halle Sud*, du Festival de la Bâtie, ou encore la couverture du magazine hebdomadaire satirique *Tout va bien*.

L'AMAM ouvre le 14 juillet l'exposition *Voile/Toile – Toile/Voile* de Daniel Buren. Peu après est organisée une régate au débarcadère des Eaux-Vives, pour laquelle les toiles produites par Daniel Buren sont fixées sur les mâts des bateaux Optimist. L'événement est suivi d'un feu d'artifice réalisé par Pierre-Alain Hubert.

Le Centre d'Art quitte la rue Plantamour à l'automne pour s'installer rue d'Italie. Ecart, dont les activités se sont progressivement réduites à celles d'une librairie de livres d'artistes, rejoint les nouvelles arcades du Centre. C'est ici qu'auront lieu des expositions aussi marquantes que celles General Idea (en collaboration avec les Messageries Associées), Richard Tuttle, Jean Otth, Andy Warhol, Lawrence Weiner, Jack Goldstein ou Art & Language.

1980

Ouverture de l'espace d'art Apartment, qui présente des expositions d'artistes essentiellement actifs en Suisse alémanique.

Carmen Perrin, Stéphane Brunner, Daniel Albert Pilloud et Jean Stern fondent l'espace d'exposition et de discussion Dioptré, au 2, rue de la Servette, qui durera le temps de trois cycles, tous documentés par des publications.

Au Musée Rath, l'AMAM présente l'exposition itinérante *Fluxus International & Co*. Ben Vautier, organisateur principal, y présente des œuvres de sa collection, tandis que John M Armleder ajoute à cette liste internationale quelques artistes locaux. L'exposition met à l'honneur Fluxus, une constellation d'artistes principalement active dans les années 1960 entre l'Allemagne de l'Ouest, New York et le Japon. Estimant que tout est art, Fluxus s'emploie à désacraliser la maîtrise technique, l'artiste, son œuvre et sa signature – des principes que le groupe Ecart a lui-même pratiqués. Un récital Fluxus est donné à la salle Patiño, auquel participent des artistes de la période «historique»: Milan Knizak, Ben et Emmett



Williams. Le Ecart Performance Group donne également une soirée spéciale Fluxus. La galerie Malacorda présente simultanément une exposition de Ben.

Le 30 novembre l'AMAM accueille un spectacle de danse de Trisha Brown.

Le MAH organise une exposition de la jeune scène artistique genevoise au Musée Rath. Y voyant un dédouanement plutôt qu'un réel engagement, 17 artistes exposants signent une tribune dénonçant «l'indigence du statut culturel» à Genève et exposent cette prise de position en lieu et place de leur travail artistique. A la suite de cette «grève de l'art», l'Association du 26 Novembre (A26N) voit le jour pour défendre les intérêts des jeunes artistes auprès de la Ville. L'A26N fut de courte durée mais a contribué à une prise de conscience politique et à l'attribution, dans les années suivantes, de premières subventions, dont au Centre d'Art Contemporain.

1981

L'association Andata.Ritorno, «Laboratoire d'art contemporain», est fondée par un collectif d'artistes (Joseph Farine, Véronique Mori, Jean Béguin, Vittorio Frigerio, Bernard Métral et Gilles Uldry) pour promouvoir la création de jeunes artistes de la relève. Le collectif a tout d'abord repris le lieu de Dioptré qui ne souhaitait pas poursuivre ses activités. Expulsé de cet espace après un an, Andata/Ritorno s'installe dans une ancienne imprimerie, rue du Stand. La première exposition ouvre en septembre 1982, puis Le collectif se dissout, et Joseph Farine continue de gérer le lieu.

L'AMAM organise au Musée Rath et au Cabinet des estampes l'exposition *Les Genevois collectionnent. Aspects de l'art aujourd'hui, 1970-1980* (vernissage le 9 juillet).

Inauguration de la sculpture *Inner Voice for a Staircase* de Dennis Oppenheim, réalisée *in situ* par l'artiste dans la salle d'art contemporain du MAH en décembre. La sculpture sera ensuite montrée, dans une version réadaptée, au Kunsthaus de Zurich. Elle rejoint la collection du MAH.

1982

L'AMAM organise, le 4 février, *La Nuit de l'AMAM* (annoncée par une affiche de Christian Marclay) au Palladium, dans le



Voile/Toile – Toile/Voile de Daniel Buren, régates organisées par l'AMAM au débarcadère des Eaux-Vives, 1979
©MAH Musée d'Art et d'Histoire, Ville de Genève

cadre de l'exposition *Façon de peindre: photographies de 13 plasticiens* qui ouvre le 10 janvier. Durant la soirée est projeté le film *The World of Gilbert and George* (1981), écrit et réalisé par les artistes.

L'AMAM expose, dès le 16 mars, la maquette de *Launching Structure. Project for Geneva (from the Fireworks Series)* de Dennis Oppenheim. Réalisée par des étudiants en art à partir de plans et de dessins également exposés, cette maquette présente un projet d'art destiné à l'espace public, offert par l'artiste à la Ville. Le parc Bertrand, dans le quartier de Champel, est pressenti pour accueillir cette sculpture monumentale constituée d'engrenages en métal et d'une rampe de lancement en verre de près de 40m de long, de manière à pouvoir «l'animer» en y lançant des feux d'artifices. S'ensuit une controverse d'envergure par voie de presse, qui aboutira à une fronde populaire massive, portée par le parti Vigilance. Le projet sera finalement enterré, malgré l'avis positif des autorités genevoises et une importante campagne de sensibilisation de l'AMAM, qui réduit drastiquement le rythme de ses expositions dans les années suivantes. L'association organise cependant encore une exposition de l'artiste conceptuel anglais Victor Burgin.

1983

Jusque-là entièrement soutenu par des donateurs privés, le Centre d'Art bénéficie d'une subvention de la Ville de Genève. Fort de ce statut, il déménage à nouveau, cette fois-ci dans l'ancien Palais des expositions. L'espace d'exposition y est monumental, permettant de revoir l'échelle des accrochages, jusque-là réduits au profit de la performance. Adelina von Fürstenberg inaugure ce nouveau lieu avec une exposition de Rebecca Horn, puis de Sol LeWitt. Suivront, les années suivantes, des présentations des œuvres d'Olivier Mosset, Michelangelo Pistoletto, Joseph Kosuth, Matt Mullican, et à nouveau General Idea. Le Centre d'Art est contraint de quitter les lieux en 1986, suite aux dégâts causés par la grêle à la verrière du Palais.



Concert de Christian Marclay lors de *La Nuit de l'AMAM*, dans le cadre de l'exposition *Façon de peindre, photographies de 13 plasticiens*, Palladium, 1981
©Archives de la Ville de Genève, Fonds Musée d'Art et d'Histoire

p.46
John M Armleder devant la galerie Ecart lors de l'exposition *Peinture abstraite*, 1984
©Archives Ecart, dépôt MAMCO



1984

Le département des Beaux-Arts et de la Culture de la Ville inaugure l'espace d'art Halle Sud, dirigé par Renate Cornu. Halle Sud organise chaque année une dizaine d'expositions dont la palette s'étend de l'art visuel au design et à l'architecture, tout en cherchant à promouvoir les artistes genevois en Suisse et à l'étranger, dont John M Armleder, Patrick Weidman ou Carmen Perrin. La revue *Halle Sud* (28 numéros jusqu'à l'automne 1991) documente ses activités et informe sur l'actualité internationale de l'art contemporain.

Dans son atelier des Halles de l'Île, John Armleder invite pendant l'été l'artiste Ben Vautier à présenter son travail. Deux banderoles, frappées de l'écriture reconnaissable entre toutes de l'artiste niçois, sont déployées dans la cour. La même année, l'artiste organise l'exposition de groupe *Peinture abstraite* dans les anciens locaux de la galerie Ecart.

1985

André Iten fonde le Centre pour l'image contemporaine à la Maison des Jeunes de Saint Gervais. Il y propose des expositions et des événements liés aux nouvelles technologies telles que la vidéo et le multimédia, mais aussi la photographie et le cinéma. Cette même année, il lance la première Semaine internationale de vidéo et accueille Bill Viola pour un atelier qui fait date. Au fil des ans et jusqu'à sa disparition en 2008, André Iten rassemblera près de 2'700 œuvres retraçant l'histoire de l'art vidéo. Cet héritage, aujourd'hui conservé dans la collection du Fonds d'Art Contemporain de la Ville de Genève, continue de s'enrichir avec la Biennale de l'Image en Mouvement, désormais organisée par le Centre d'Art Contemporain.

Premiers «Contrats de Confiance» mis en place par le Conseiller administratif libéral Claude Haegi permettant l'occupation de bâtiments vides, à condition pour les squatteurs d'en prendre soin et qu'il n'y ait pas de projet solvable pour l'immeuble occupé. Ils prendront fin en 2007 avec l'évacuation du squat Rhino le 23 juillet, ordonnée par le procureur général Daniel Zappelli.

Le Centre d'Art Contemporain ouvre en été une exposition de sculptures hors les murs dans le parc Lullin, à Genthod.

Intitulée *Promenades*, cette présentation marque les esprits par les œuvres *in situ* qui y sont présentées et l'implication des 32 artistes invités, venus d'Europe et des Etats-Unis. «J'ai choisi des artistes dont le travail se caractérise par une certaine harmonie avec la nature», explique Adelina von Füssenberg. «Il fallait dès lors des œuvres d'art créées le plus souvent dans le site, des œuvres organisées pour les rivages du lac, des œuvres choisies pour cet univers.». Y participent des figures suisses telles que John M Armleder, Markus Raetz, Carmen Perrin, Silvie et Chérif Defraoui ou Meret Oppenheim, mais aussi des artistes issus de l'Arte Povera italien, dont Mario Merz, Michelangelo Pistoletto, Luciano Fabro, Jannis Kounellis ou Guiseppe Penone. Rebecca Horn, Vito Acconci, Ian Hamilton Finlay, Sarkis ou encore Pat Steir sont également conviés.

1986

De nombreuses discussions agitent l'AMAM qui mène une réflexion sur les statuts possibles d'une institution culturelle et envisage plusieurs scénarios pour le futur musée d'art contemporain.

Le Centre d'Art Contemporain est relogé dès l'automne au Palais Wilson, compartimenté par une série de pièces domestiques, qui se prête au jeu du «cabinet de curiosités». On pourra y voir, entre autres, une exposition de Marina Abramovic & Ulay, de Peter Schuyff, ainsi que plusieurs expositions collectives. A l'été 1987, un feu dévaste le Palais, anéantissant la plupart des œuvres exposées. Le Centre organisera dès lors des expositions hors-les-murs (à l'Office des Nations Unies, au Bureau international du travail ou encore au Musée Rath) ainsi que diverses conférences, avant de pouvoir s'établir – cette fois définitivement – dans les bâtiments de la Société genevoise d'Instruments de physique (SIP) à l'automne 1989.

1987

L'artiste Tamas Staub et le mécène André L'Huillier fondent l'espace RUINE sous le slogan de «No Profil, No Profit». Les artistes exposants, sélectionnés sur dossier, gèrent eux-mêmes leur propre exposition.

1988

René Emmenegger, magistrat en charge du département de la culture, annonce le 26 janvier les premiers engagements de la Ville en faveur du futur musée d'art contemporain. La Ville a, auparavant, demandé des rapports d'experts à Maurice Besset, professeur d'Histoire de l'art à l'Université de Genève et à Franz Meyer, ancien directeur du Musée de Berne puis de celui de Bâle.

Au Musée Rath est présentée l'exposition *Minimal Art dans la collection Panza di Biumo*, sous le commissariat de Hendel Teicher, conservatrice au MAH et membre de l'AMAM. Peu sensible à l'occasion qui se présente à elle de reprendre cette collection pour le futur musée – Pianza di Biumo avait laissé entendre qu'un don serait possible –, la Ville de Genève ne s'engage en rien et propose de voir d'abord si cet art est au goût du public.

Ouverture de la Maison du Grütli en novembre, imaginée comme un «haut lieu de culture off». Elle regroupe un théâtre, un cinéma, des ateliers et des espaces d'exposition.

1989

Dans les sous-sols du squat Rhino est créé l'Association cave12, une salle de concert pour la musique expérimentale, qui y poursuit ses activités jusqu'à son évacuation en 2007. Suite à une forte mobilisation, les autorités ont cherché une solution de relogement et, en 2013, cave12 inaugure son nouveau lieu sur le site de la Prairie dans un ancien parking à vélo de la Haute école de paysage, d'ingénierie et d'architecture (HEPIA).

Sous pression des associations Etat d'Urgence – qui émane du mouvement des squats – et Post Tenebras Rock, la Ville achète les bâtiments désaffectés de l'ancienne Usine de dégrossissage d'or, qu'elle cède officiellement aux «jeunes» de la place genevoise qui en font aussitôt un espace autogéré. L'Usine devient un haut-lieu de la culture nocturne et alternative genevoise. Elle accueillera, les années suivantes, un théâtre, un cinéma, des ateliers et, dès 1994, Forde, un espace d'exposition autonome programmé par des équipes curatoriales renouvelées tous les deux ans.

Le Centre d'Art Contemporain s'installe dans les locaux de la SIP, dans le quartier de Plainpalais, qui sera bientôt

rebaptisé «bâtiment d'art contemporain» (BAC). Récemment acquis par la Ville de Genève grâce au militantisme de l'AMAM, et dont les rénovations ont été couvertes par des fonds privés, celui-ci accueillera également le futur MAMCO ainsi que le Musée Jean Tua de l'automobile. Le Centre d'Art étant désormais durablement installé, Adelina von Fürstenberg passe le flambeau à Paolo Colombo. Celui-ci organise, dès 1990, des expositions de Kiki Smith, Roger Ackling, Ketty la Rocca, Jenny Holzer, Yoko Ono, Lucas Samaras, Allan McCollum ou encore Tony Oursler.

L'AMAM s'installe également à la SIP le 16 décembre.

1990

La création d'un musée dédié à l'art contemporain étant officiellement annoncée, Halle Sud ferme ses portes malgré la création d'un comité de soutien. L'espace continue de vivre sous forme de revue pour encore 3 numéros.

L'AMAM organise, avec Pro Helvetia, l'exposition *Transformations: sept artistes suisses* au BAC (novembre), avec des œuvres de Daniel Berset, Roman Signer (qui réalise une performance), Ursula Mumenthaler, Andrea Wolfensberger, Gunther Frenzel, Bernard Voïta et Eric Lanz.

1991

Création de la Fondation MAMCO (Fondation du Musée d'Art Moderne et Contemporain) qui rassemble sept généreux mécènes (Claude Barbey, Jean-Paul Croisier, Pierre Darier, André L'Huillier, Jacqueline et Philippe Nordmann, Pierre Mirabaud, Bernard Sabrier) et l'AMAM pour financer et gérer le MAMCO.

1992

De Tinguely à Armleder – Pour un Musée d'art moderne et contemporain ouvre le 18 mars. L'exposition, présentée en trois volets successifs, montre les collections du MAH (384 pièces) et de l'AMAM (45 pièces) et est organisée par Charles Goerg, conservateur du MAH.

1993

Le MAMCO ouvre *L'Antichambre*, un espace intermédiaire entre la théorie et la concrétisation du MAMCO le 11 février. Quatre expositions y sont présentées, sous l'intitulé général



Martin Kippenberger dans son exposition à Halle Sud, 1989
©Archives MAMCO, fonds Halle Sud

p.52
Vernissage de l'exposition *Transformations: sept artistes suisses*, Bâtiment d'art contemporain, 1990
©Archives de la Ville de Genève, Fonds Musée d'Art et d'Histoire



de *Fragments d'un musée à venir* et sous la direction de Christian Bernard. Une dizaine de conférences (dont la présentation officielle du projet *Stairs Genève* en présence de Peter Greenaway) sont organisées, portant sur la question du lieu de l'art et du musée d'art contemporain.

1994

Le MAMCO expose des œuvres dans la cage d'escalier du bâtiment dès le mois de juin, faisant de celle-ci le premier espace occupé par le musée avant son ouverture au public. *Le musée est dans l'escalier* présente ainsi des œuvres de Maurizio Nannucci, Felice Varini et Michel Verjux, créées spécifiquement pour le lieu. Elles resteront en place, pour la plupart, jusqu'à la fermeture pour rénovation du musée en 2025.

Inauguration du MAMCO, le 22 septembre. L'AMAM, forte de 1'400 membres, devient les Amis du MAMCO. Sa collection est transmise au nouveau musée.

Sources principales: Archives de la Ville de Genève, fonds AMAM; archives presse (*Le Temps*, *Tribune de Genève*, *Journal de Genève*); archives RTS; archives du Centre d'Art Contemporain; Archives Ecart; archives Patricia Plattner; archives Philippe Deléglise; ainsi que de nombreuses conversations avec les artistes impliqués.

Cette publication est réalisée à l'occasion de l'exposition *Psot Netebras Xul*, organisée à l'espace SOMA, 32 rue de l'Avenir (Eaux-Vives), par le MAMCO, du 5 juin au 7 septembre 2025 dans le cadre de la première saison de son programme hors-site.

Le commissariat du projet a été mené par l'équipe de conservation du musée – Lionel Bovier, Julien Fronsacq, Elisabeth Jobin, Françoise Ninghetto et Charlotte Schaer –, qui a bénéficié des conseils de Mohammed Almusibli, Roxanne Bover, Mighela Shama et Fabrice Stroun.

L'adaptation du site aux besoins du projet, le montage de l'exposition et son entretien ont été assurés par l'équipe de régie technique du musée: Benoit Charron, Filipe Dos Santos, Antonio Magalhaes, Cyrille Maillot et Joana Gomes Da Silva, avec le concours de Andreas Fischbach, Tindaro Gagliano, Roland Gueissaz, Xavier Ripolles et Balam Simon.

Le programme de médiation a été conçu par Charlotte Morel et le recrutement d'une équipe de «médiance» – Josse Bailly, Emilie Berthouzoz, Eulalie Felix, Priscilla Hulliger et Achille Meier – conduit en collaboration avec Yann Abrecht et sous le contrôle de Valérie Mallet.

Les notices ont été écrites par Louisa Blancy, Lionel Bovier, Julien Fronsacq, Elisabeth Jobin, Françoise Ninghetto et Charlotte Schaer et la chronologie rédigée par Elisabeth Jobin et Françoise Ninghetto.

La signalétique, les imprimés et la chronologie ont été réalisés par Gavillet & Cie (Gilles Gavillet, Vincent Devaud et Amélie Gallay) avec les entreprises genevoises Atelier Richard, noir sur noir et Atar Roto Presse.

La rédaction et correction des imprimés ont été assurées par Lionel Bovier et Chloë Gouédard.

Le MAMCO ouvre ses portes en 1994, grâce à la persévérance de l'AMAM (Association pour un Musée d'Art Moderne, aujourd'hui les Amis du MAMCO) et la générosité de sept mécènes réunis au sein de la FONDATION MAMCO. En organisant les contributions de ses Fondateurs, puis de ses Co-fondateurs, la fondation fut la principale source de financement et le seul organe de gouvernance du musée jusqu'en 2005, lorsqu'elle joint ses forces avec le Canton et la Ville de Genève pour créer la fondation publique FONDAMCO.

Le MAMCO est géré aujourd'hui par la FONDAMCO, qui réunit la FONDATION MAMCO, le Canton et la Ville de Genève. La FONDAMCO remercie l'ensemble de ses partenaires publics et privés, et tout particulièrement: JTI, la Fondation Leenaards et la Fondation VRM, ainsi que Mirabaud & Cie SA, la Fondation Lombard Odier, Lenz & Staehelin, la Fondation Coromandel, la Fondation du Groupe Pictet, la Fondation Bru, Manor, Christie's et Sotheby's.

Le MAMCO souhaite remercier les artistes de l'exposition pour leur confiance et leur engagement, ainsi que les prêteurs de l'exposition: le Fonds d'art contemporain de la Ville de Genève, le Fonds cantonal d'art contemporain et Saskia Leopold.

Pour leur aide dans la réalisation de ce projet, le MAMCO remercie également John M Armleder, Andrea Bellini, Louisa Blancy, Marie Debat, Silvie Defraoui, Philippe Deléglise, Adelina von Fürstenberg, Alexandre Garcia, Caroline Guignard, Pierre Grasset, Romain Lorenceau, Luca Pattaroni, Anne Plattner, Georg Rehsteiner, Mighela Shama; ainsi que l'association des Amis du MAMCO, le Centre d'Art Contemporain Genève, les Archives de la Ville de Genève, les archives de la RTS, le Musée d'Art et d'Histoire de Genève.

Enfin, le musée remercie chaleureusement les partenaires de l'exposition: SOMA, la Fondation du Groupe Pictet, Gelatomania et Florian Le Bouhec pour le bar Liaisons.

MAMCO
GENEVE